

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-01-20

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-01-20, 1930-01-20.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13572>

Information sur la lettre

Date 1930-01-20
Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 24/12/2024

que don Brunelvisy prétendait bien lui aussi
avoir part et doit sans faudeurs de l'action et de
l'amour. Mais non, bonnes gens, contentez vous d'être ce
que vous êtes. Ce n'est pas peu d'ailleurs et je vous
l'accorde.

Je voudrais bien que vous donniez une page ou deux
de moi sur Max Jacob. Vous savez avoir une étude, dont
je ne puis retrouver ici aucun exemplaire. Je me souviens
qu'elle est pleine de lieux communs habituels sur Max :
je voudrais faire disparaître ces vulgarités et dire comment
la sensibilité de Max a nuéri lentement dans le Lohar
et l'allegorisme des érudits orientaux, restés par a
cerveau perpétuellement décentré, en proie à la folie des
paradoxes mystiques. Vous seriez bien aimable de me
renvoyer cette étude pour que je la lise profondément

Entendu pour Demos : cela me va d'autant mieux
que j'ai lu plusieurs fois des vers de sa main très supérieurs
à son roman espagnol et obscur

Je vous remercie bien vivement pour ce que vous m'avez fait envoyer
Les épreuves de Claudel : Le Soulier de Satin : mais il me manque
la deuxième journée : on m'a, par erreur, envoyé deux fois
la quatrième. — Je me permets de vous demander quelques livres qui me manquent

Prenez, bien cher ami, avec tous mes vœux, les
assurances de ma reconnaissance et fidèle affection

J'ai appris avec une vive peine la mort d'André Gide

J. M. L.

s'est faite exilée, on se sait : sans cet amour de feu et ce mouvement que je garde, je me souviens salutairement de l'air naturel et magique avec lequel vous placez un monde pur en face du foyer le plus mystérieux de l'âme. En ce sentiment, l'éclaircissement peut disposer à un ouvrage de critique. Jours et Claudel sont prêts cependant, mais surtout encore l'exécution que manuscrite. Je vais vous les envoyer. Pour le français, je vous donne toute permission et vous prie de croire que je vous salue très reconnaissant de vous charger de la tâche si précieuse de lire la plume à la main ce merveilleux texte. Il se peut, à bien juger, que telle expression ait besoin d'un coup de lime. Je sais qu'il m'arrive en

prenez les réputation couronnées à l'Académie et les gloires d'Université, s'être saisi d'une sorte de délire d'irrépressible. Cette folie conduit tout droit ou risque de conduire à l'injustice. Coupez donc si vous le voulez une ou deux branches fourrues, mais n'atteignez pas le tronc et conservez le tronc et la forêt. L'honneur de critique, - s'il existe, - est de s'exposer aux tristes inimitiés (!?) pour dire son avis tout net : on se pardonne s'être un peu cruel pour un poète qui folle son premier livre, si l'on ose, sans plus de ménagement, traiter les plus hautes idoles. Notez bien que j'admire beaucoup Valéry : mais qu'on ne vienne pas me dire qu'il a une sexualité magnifique. Il a une sexualité de bibliothécaire, de conservateur de l'ouvrage bien écrit. Chacun à sa place et qu'il garde son rang - Mais de souligner également les critiques : Je me rappelle

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Deyrolle, 20 janvier 1930

Bien cher ami. Votre rando m'est une occasion de
me adresser de cruels reproches pour ma négligence, pour un
silence qui n'était pas voulu, mais en prenant l'appareil
Cependant vous n'avez jamais été plus près de ma
pensée, dans un chaos où je me suis vu un jour,
comme coupé de mon existence, séparé de ma vitalité
que je voyais de haut d'une douleur purifiée. J'ai vu
le Pont Transmis, que je ne connaissais pas, ^{admirable}
avec quelle supplex, quelle aisance simple vous
savez approcher de l'indivisible, poser doucement la
main dessus : on sent une chaleur de plume,
l'oiseau et plus plus rien. Il y a été un exemple
souverain pour définir terreurs et désespoirs sans
altérer la mermette. Quelle essence une seconde